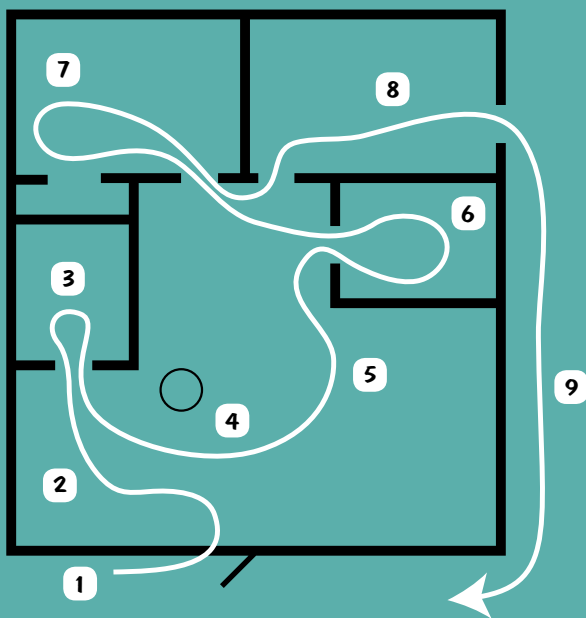


Karine Giboulo

Ma maison de plain-pied



Toutes les œuvres présentées dans cette exposition ont été réalisées par Karine Giboulo (née en 1980 à Sainte-Émélie-de-l'Énergie, QC). Sauf indications contraires, les œuvres sont présentées avec l'aimable autorisation de l'artiste.

1. À ma porte

Avant de franchir le seuil de la porte, veuillez regarder dans ce colis d'expédition. À l'intérieur, un vaste entrepôt Amazon s'étend à l'infini. Des employés portant un masque travaillent dans un espace bondé pour préparer les colis qui permettront à d'autres personnes de rester en sécurité chez elles. Si le travail à distance a été encouragé et adopté pendant la pandémie, être confiné chez soi était un luxe inaccessible pour de nombreuses personnes.

Partout dans cette maison, vous rencontrerez d'autres sites d'usine dans des boîtes et des meubles. Aucun d'entre eux ne présente de marqueurs géographiques particuliers. Ils symbolisent plus généralement la

précarité du travail. Ces œuvres incitent à une réflexion sur la façon dont nous sommes liés au reste du monde par l'intermédiaire des biens matériels qui meublent nos maisons et sur la façon dont notre propre confort dépend du travail d'autrui.

Boîte Amazon, 2021

Boîte Amazon, argile polymère, peinture acrylique, miroirs, lumière LED
Collection Julie David et Pierre Leroux

2. Ma cuisine

De la gourmandise à la subsistance, la nourriture est au cœur de nos vies. Une file de personnes portant des masques et respectant la distanciation sociale s'étend sur le comptoir de la cuisine. Elle mène à une banque alimentaire située dans un sac d'épicerie. Réalisée au cours de la première année de la pandémie, cette pièce évoque l'insécurité alimentaire des ménages et les répercussions inévitables de la COVID-19 sur les membres de la communauté rendus vulnérables en raison des obstacles systémiques et de la pauvreté. À l'autre bout du comptoir, une autre scène illustre la lutte pour satisfaire les besoins les plus élémentaires en période de crise. Un groupe – peut-être une famille de réfugiés – se réunit dans une cocotte, partageant un repas et se réchauffant autour d'un poêle de fortune.

Par contraste, un réfrigérateur bien rempli révèle nos habitudes de consommation et les incidences environnementales de nos systèmes alimentaires. Dans la porte, une femme revêtue d'articles d'équipement de protection individuelle pousse un panier d'épicerie qui déborde. Tout en mettant en lumière les inégalités sociales exacerbées par la pandémie, on peut également se demander quelle part du contenu de son panier finira à la poubelle. Sur les étagères, des sculptures grandeur nature de légumes pourris évoquent le gaspillage alimentaire, un fléau de la société occidentale. Tout près, des bovins en rangs bien ordonnés sont piégés dans le tiroir à viande. Les conséquences de l'élevage industriel sur le climat sont illustrées dans le congélateur, alors que des humains recouvrent un glacier en train de fondre, une tentative tardive et futile d'inverser les ravages causés par le réchauffement de la planète. Dans l'évier à côté, l'artiste entretient son propre jardin, rêvant d'autosuffisance alimentaire.

Defrost, 2022

Réfrigérateur, argile polymère, peinture acrylique, papier, résine époxy

Un oasis dans mon lavabo, 2022

Lavabo, argile polymère, peinture acrylique, résine époxy

Banque alimentaire, 2021

Sac d'épicerie, argile polymère, peinture acrylique

[SUR LE COMPTOIR]

Vague de chaleur, 2022

Four, plat de cuisson, argile polymère, peinture acrylique, lumières au néon

Subsistance, 2022

Cocotte, argile polymère, peinture acrylique

[SUR LE COMPTOIR]

Autoportrait matinal, 2022

Cafetière électrique, argile polymère, peinture acrylique, résine époxy

Un oasis dans mon lavabo 2, 2022

Aquarelle sur papier

[PRÈS DE LA TABLE]

3. Mon garde-manger

Les aînés ont été parmi les plus grandes victimes de la pandémie. En montrant des personnes âgées confinées dans des bocaux utilisés pour la mise en conserve des aliments, cette installation suscite un moment de recueillement suite aux tragédies humaines qui se sont déroulées dans les centres de soins de longue durée à l'échelle du pays. Tout en contribuant à la création d'un environnement médical et stérile, les récipients en verre encouragent un engagement direct avec chaque personne, nous amenant à ressentir leur isolement, leur solitude et leur sentiment d'abandon en période de crise.

Révélant ce qui est invisible aux yeux du public, cette œuvre communique avec empathie l'émotion vive au cœur de tragédies souvent réduites à des chiffres et des statistiques. Elle suscite également une réflexion sur le vieillissement et les soins aux aînés de manière plus générale. Pour reprendre les mots de Giboulo: « J'ai l'impression qu'au sein de notre société on « conserve » les aînés en vie sans vraiment leur offrir une qualité de vie adéquate et des contacts affectifs. Le confinement des aînés durant la pandémie n'a fait que dévoiler et exacerber une situation qui existait déjà auparavant». Dans le groupe, le personnel soignant, attentif et dévoué, est relativement peu nombreux, ce qui témoigne de leur propre manque de soutien et d'un autre système défaillant. L'emplacement de l'installation dans

le garde-manger, un espace que l'on visite à l'occasion seulement et brièvement, est donc fort symbolique.

Conserves 1-24, 2021

Bocaux à conserves en verre, argile polymère, peinture acrylique

Conserve 22: Collection Yann Fortier et Marie-Ève Gingras

Conserve 23: Collection of Susan et Ron Holliday

Conserve 24: Collection Hamelys

4. Mon coin bureau

La distanciation sociale, le port du masque et la désinfection font partie des nouveaux gestes et comportements couramment adoptés pendant la pandémie. Sur la table, une satire des excès de la société met en scène des personnages miniatures vêtus de la tête aux pieds d'équipements de protection individuelle pulvérisant du désinfectant sur un déjeuner grandeur nature. Il s'agit du repas de l'artiste, abandonné lorsqu'elle a sombré dans le vide de son écran d'ordinateur. Serait-ce la conséquence d'une longue réunion virtuelle?

Pendant la pandémie, les outils virtuels nous ont permis de rester connectés à nos amis et aux membres de notre famille, à notre travail et au reste du monde. Parallèlement, nous avons été pris en otage, comme l'homme portant un micro-casque perché sur la balançoire de la cage d'oiseau située tout près. Partout dans la maison, des scènes évoquent notre dépendance aux téléphones intelligents et aux médias sociaux et plus généralement l'emprise de la technologie sur notre existence, tel un « trou noir qui aspire nos vies », comme le décrit l'artiste.

Mon déjeuner, 2021

Argile polymère, peinture acrylique, garnissage en fibre de polyester

[SUR LA TABLE]

Perdue dans le métavers, 2022

Ordinateur portable, argile polymère, peinture acrylique

[SUR LA TABLE]

La cage dorée, 2022

Cage d'oiseau, argile polymère, acrylique, miroir, papier journal

Collection Bédard-Guillot

[DANS LE COULOIR]

5. Mon salon

Une histoire de vacances annulées se déroule sous nos yeux. Des touristes prêts à partir à l'aventure sont cloués au divan alors que des tapis roulants d'aéroport s'enfoncent profondément dans les coussins, déviant leur destination. Les vacances auxquelles ils aspiraient se déroulent sur un tapis bleu luxuriant transformé en bord de mer. Sans prévenir, un aspirateur emporte ce rêve! L'évasion idyllique est maintenant diffusée à la télévision.

Cette histoire fait aussi état de l'impact environnemental des vacances et des activités de loisirs. On peut suivre le destin tragique d'un épaulard dont le portrait, échoué sur le rivage, est accroché au-dessus du divan, tel un triste souvenir de voyage. Une phase antérieure de sa vie se déroule dans le couloir de la maison. Vous le verrez dans un océan rempli de déchets contenu dans un aquarium, crachant des ballons pour le plus grand plaisir d'un groupe de touristes profitant d'une promenade en bateau. À cause de nos gestes, la nature est en état de crise. Elle prend désormais sa revanche, comme nous le rappelle un portrait de l'artiste avalée par une plante carnivore.

Coussin voyage, 2022

Divan, argile polymère, peinture acrylique, écrans

L'océan dans mon salon, 2022

Vidéo d'Olivier Higgins

Tapis, aspirateur, téléviseur, argile polymère, peinture acrylique, sable, papier

Berthe-Aline, 2014

Télévision RCA, argile polymère, peinture acrylique, lumière LED

Collection d'œuvres d'art de la Ville de Montréal

La revanche de la nature, 2022

Argile polymère, peinture acrylique

[SUR L'APPUI DE FENÊTRE DONNANT SUR LA COUR AVANT]

Sècheresse intellectuelle, 2022

Argile polymère, peinture acrylique

[SUR L'APPUI DE FENÊTRE DONNANT SUR LA COUR ARRIÈRE]

Killer Whale 2, 2022

Aquarelle sur papier

[PRÈS DU DIVAN]

Killer Whale, 2022

Aquarium, argile polymère, peinture acrylique, résine époxy

[DANS LE COULOIR]

6. Ma salle de bain

Giboulo est un personnage dans bon nombre des histoires qu'elle raconte. Ses autoportraits sont souvent liés à des moments précis de sa propre réflexion sur le monde. Dans la salle de bain, elle flotte dans l'évier, voulant échapper à la réalité. Tout autour, des objets sculptés grandeur nature représentent la routine et la perte de sens lorsque nous répétons les mêmes gestes, jour après jour, tout en sachant que leur effet n'est pas durable.

Dans le coin de lavage, des installations à grande échelle illustrent de manière symbolique l'impact de nos modes de vie sur la planète en mettant en scène certains des événements météorologiques les plus extrêmes causés par les changements climatiques. La laveuse inondera bientôt la salle de bain, son trop-plein emportant dans son flot des petits bungalows, des réfugiés environnementaux quittant leur maison avec quelques biens précieux. Sur la planche à repasser, un fer oublié sur une chemise provoque un feu de forêt, menaçant sa faune et sa flore. Cette scène offre un renversement saisissant des dioramas d'habitats des musées d'histoire naturelle, qui dépeignent souvent une nature idéalisée.

Tout baigne, 2021

Lavabo, armoire, argile polymère, peinture acrylique, résine époxy

Nettoyer l'esprit, 2022

Cabine de douche, argile polymère, peinture acrylique

Perdue dans l'oubli, 2021

Planche à repasser, chemise, argile polymère, peinture acrylique, lumière LED, garnissage en fibre de polyester

Dégât d'eau, 2022

Laveuse à linge, argile polymère, peinture acrylique, résine époxy, serviettes, garnissage en fibre de polyester

7. Ma chambre à coucher

Espace personnel et féminin, la chambre à coucher de l'artiste nous porte à considérer les thèmes du consumérisme et du travail fondé sur le genre, de l'acceptation de soi et l'identité. Une commode est le site d'une usine de vêtements, un tiroir ouvert pour révéler des rangées interminables d'ouvrières assises à des machines à coudre industrielles. Leur travail

est lié aux gestes que nous accomplissons quotidiennement : choisir un vêtement et s'habiller. Ainsi, l'installation nous confronte au rôle que nous jouons dans les systèmes mondiaux du capital et du travail, ainsi qu'à la plus grande vulnérabilité des femmes face aux conditions d'exploitation.

Une figurine représentant la grand-mère de Giboulo, Berthe-Aline, est assise sur la commode, offrant une présence maternelle et protectrice. Elle tricote à partir d'une balle de laine aux proportions démesurées, juxtaposant le travail manuel à la production de masse. Cette grand-mère bien-aimée, qui ne gaspillait absolument rien, réapparaît à l'œuvre dans le placard, récupérant la laine d'un vieux chandail afin d'en créer un nouveau. Ses actions mettent en évidence à quel point nos modes de consommation et nos comportements face au gaspillage ont changé en l'espace de deux générations seulement.

Cette pièce de la maison est le fruit d'une profonde introspection. Giboulo y dévoile un aspect de son parcours personnel dans une série d'autoportraits : sur une étagère murale, sur la table de nuit, et sur le lit. À travers ces scènes et son propre récit écrit (présenté près de l'étagère), elle partage son expérience très intime de la vie avec un handicap invisible comme aspect caché de son identité.

Caché dans mes tiroirs, 2021

Commode, argile polymère, peinture acrylique, miroirs, tissu, lumière LED

Berthe-Aline tricotant, 2021

Argile polymère, peinture acrylique, fil de laine

[SUR LA COMMODE]

Upcycling, 2022

Veste de laine, panier à lessive, argile polymère, peinture acrylique

[DANS LE PLACARD]

Boîte Amazon 2, 2022

Boîte Amazon, carton recyclé, miroirs, lumières LED

[DANS LE PLACARD]

Ma maladie de dinosaure, 2022

Étagère murale, miroir, argile polymère, peinture acrylique

“Quelques mois avant la pandémie de COVID-19, j'ai reçu le diagnostic de spondylarthrite ankylosante. On avait enfin mis un nom (de dinosaure) sur le mal dont je souffrais depuis plusieurs années. Au fil des mois et des années qui ont précédé la pandémie, je me sentais déjà de plus en plus confinée, dans ma maison, par manque

de mobilité et aussi dans mon propre corps. Je sentais mon périmètre se rétrécir autour de moi. Avec la pandémie et ses restrictions, je suis devenue doublement confinée.

Je suis une jeune personne dans le corps d'une personne âgée. Les maladies invisibles font qu'un aspect de notre identité reste ignoré. Quand je me regarde dans la glace, je vois le corps d'une vieille femme.

Une particularité de ce dinosaure en moi, cet « ankylosaurus », est de s'activer la nuit. Je dors mal. Je me réveille souvent. Mon matelas en mousse mémoire ultra moelleux me rentre quand même dans les os. De temps à autre, quand j'ai envie d'une nuit réparatrice, je prends des cachets. Ce soir, j'ai eu envie de m'offrir une bonne nuit. D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours adoré les draps fleuris, on y dort si bien. Cela me rappelle mon enfance à la campagne.”
- Karine Giboulo

Happy Light, 2022

Lampe, argile polymère, peinture acrylique
[SUR LA TABLE DE CHEVET]

Nuit d'été, 2022

Lit, draps, argile polymère, peinture acrylique, fleurs en papier

Nuit d'insomnie, 2022

Horloge murale, argile polymère, peinture acrylique

8. La chambre de mon enfant

Entrez dans le monde de l'enfance. Un temps pour jouer et rêver, l'enfance apporte aussi ses tribulations. La table de hockey est le théâtre d'un cauchemar, alors que des enfants vêtus de pyjamas affrontent une équipe de démons. Parmi eux, le coronavirus occupe la position de gardien de but. Symbole des obstacles qui se dressent parfois sur le chemin de l'enfance, la pièce évoque entre autres les répercussions de la pandémie sur les jeunes, depuis l'isolement et l'anxiété jusqu'à l'interruption de leurs activités physiques préférées.

L'heure du coucher peut être un moment précieux d'échange entre parents et enfants. Sur le lit, nous découvrons le monde idéal décrit par le fils de onze ans de l'artiste au cours de nombreuses conversations à l'heure du coucher. Cette scène témoigne de

l'émergence d'une conscience du monde et des solutions simples que les enfants proposent parfois aux grandes luttes et aux défis auxquels notre planète est confrontée.

Sur le pupitre, une fusée de Blue Origin (la compagnie de tourisme spatial établie par le fondateur d'Amazon) s'apprête à décoller. Des touristes de l'espace prennent avidement des égoportraits avant de monter à bord de l'embarcation construite à partir d'une boîte Amazon recyclée – un commentaire astucieux sur les écarts de richesse et le capitalisme. Sur la chaise, un garçon déguisé en fusée rigole, rêvant sans doute d'espace. Quand vous serez dans la cour arrière, regardez dans le télescope afin de suivre son voyage vers la lune.

Cauchemar d'enfant, 2022

Table de hockey, argile polymère, peinture acrylique

Mon monde parfait, 2022

Lit, draps, argile polymère, peinture acrylique

Acheter la lune, 2021

Pupitre, carton recyclé, argile polymère, peinture acrylique

Plan Nord, 2014

Camion en métal, argile polymère, peinture acrylique, sable, bois

Collection Norman Barney et Jane Austin

[À CÔTÉ DU LIT]

9. Ma cour arrière

Dans cette exposition, la maison est à la fois une extension et un reflet de soi. Giboulo reconnaît toutefois son statut de personne privilégiée, ainsi que le nôtre. Dominant la cour arrière, une tente de camping agit comme un contrepoint puissant à la maison présentée comme un lieu de refuge et de sécurité. À l'intérieur, plus de soixante-dix personnages sont allongés sur un sac de couchage. Nous les reconnaissons comme des personnes vivant en situation d'itinérance, alors que la forme de la tente rappelle les campements établis dans les parcs de grandes villes comme Toronto et Montréal pendant les premières vagues de la pandémie.

Un lien personnel a motivé la création de cette installation. Au début de la pandémie, Giboulo a perdu la trace d'une amie proche qu'elle avait rencontrée alors qu'elle animait des ateliers dans des refuges, leur ligne de communication ayant été rompue en raison des mesures de confinement et des couvre-feux en vigueur

à Montréal. L'installation a continué à se développer parallèlement à la crise de l'accessibilité au logement, et alors qu'un nombre accru de personnes sont confrontées à l'instabilité résidentielle. Des personnes de tous horizons et de tous âges, y compris des parents et leurs enfants, habitent la tente. Intitulée *Refuge*, cette pièce transmet un message simple : avoir un toit et un endroit où se sentir chez soi devrait être un droit, et non un privilège.

Refuge, 2022

Tente, sac de couchage, argile polymère, peinture acrylique, lanterne

Débordement, 2022

Bac à récupération, argile polymère, peinture acrylique, résine époxy

S'évader, 2022

Lune par Robert Trépanier; photographie par Jacques Talbot

Télescope, argile polymère, peinture acrylique, lumière LED

Boîte à lunch, 2021

Glacière, argile polymère, peinture acrylique, résine époxy

[SUR LE BANC DE LA TABLE DE PIQUE-NIQUE]

Glacière, 2021

Boîte en Styrofoam, argile polymère, peinture acrylique, lumière LED

Collection Bédard-Guillot

[SUR LA TABLE DE PIQUE-NIQUE]